Le Quotidien de l'Art
THE ART DAILY NEWS

Votre abonnement annuel pour
19 €/mois
pendant 12 mois

NUMÉRO 126 / MARDI 10 AVRIL 2012 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 EUROS

Le faussaire Beltracchi vendait ses tableaux à Drouot

OLGA GRIMM-WEISSERT

Le plus grand scandale de faux tableaux depuis la Deuxième Guerre mondiale prend de plus en plus d'ampleur à Paris. On savait qu'un certain nombre de faux tableaux peints par Wolfgang Beltracchi, alias Fischer (condamné avec ses complices en automne dernier à Cologne à six ans de prison), signés Max Ernst, Kees van Dongen, André Derain etc., avaient circulé par des galeries parisiennes de l'avenue Matignon et de la rue de Seine. Mais on ignorait que les commissaires-priseurs français, eux aussi, avaient été trompés par le faussaire. Pourtant, le 22 novembre 1991, l'étude de Jean-Louis Picard offrait trois tableaux aux enchères que Wolfgang Fischer (qui a pris par la suite le nom de sa femme, Helene Beltracchi) lui avait confiés le 30 octobre 1991. Un Georges Valmier, *Composition cubiste*, daté 1919 et estimé 300 000-400 000 francs, qui n'a pas été vendu ; un Moïse Kisling, *Bouquet de fleurs* de 1920, estimé 800 000-1 000 000 francs, et un Auguste Herbin, *Maternité*, daté 1917, avec une estimation de 600 000-800 000 francs. Ce dernier fut acquis pour 780 000 francs nets (953 265 francs frais compris) par la Galerie Lahumière (Paris). L'étude Picard a réglé 1,23 million de francs au vendeur et faussaire

Couverture du catalogue de la vente organisée par le commissaire-priseur Jean-Louis Picard le 22 novembre 1991 à Drouot, présentant le (faux) Auguste Herbin, *Maternité*, de 1917, peint et vendu par Wolfgang Fischer, connu aujourd'hui sous le nom de Wolfgang Beltracchi.

Wolfgang Fischer. Par la suite, celui-ci a inventé, avec son complice Otto Schulte-Kellinghaus, la fictive « collection Jaegers », dont serait issu un nombre SUITE DU TEXTE P. 2

ART BRUSSELS
30th contemporary art fair
Jeu 19 - Dim 22 avril
www.artbrussels.be
Nocturne jeudi 19 avril
LAND-ROVER LE SOIR LE VIF belgacom ING

PAGE 02

Beltracchi vendait aussi à Drouot

SUITE DU TEXTE DE UNE incalculable de tableaux placés à travers l'Europe pendant 35 ans.

La police allemande de Berlin, qui a enquêté sur l'affaire Beltracchi et Jaegers, a averti la Galerie Lahumière fin août 2011 de l'existence d'un faux tableau d'Auguste Herbin. Inquiet, Jean-Claude Lahumière a chargé le Laboratoire d'Analyse et de Recherche pour la Conservation et la Restauration d'Œuvres d'Art (L.A.R.C.R.O.A.) d'une analyse de deux tableaux d'Herbin datés de l'année 1917, se trouvant dans sa collection. Les deux tableaux sont stylistiquement très proches. L'étude de pigments conclut que l'utilisation « *du blanc de titane dans une peinture datée de 1917 semble bien précoce... L'étude [des différentes zones par fluorescence X a mis en évidence la similitude des compositions pigmentaires] de ces deux peintures [et] permet de penser qu'elles ont été exécutées par le même peintre* ».

On ignorait que les commissaires-priseurs français, eux aussi, avaient été trompés par le faussaire

Rappelons que l'affaire «Jaegers» ou «Beltracchi» a été révélée suite à l'adjudication à Cologne d'un (faux) tableau expressionniste de Heinrich Campendonck daté de 1914, justement à cause de l'utilisation du blanc de titane par le peintre Wolfgang Fischer-Beltracchi.

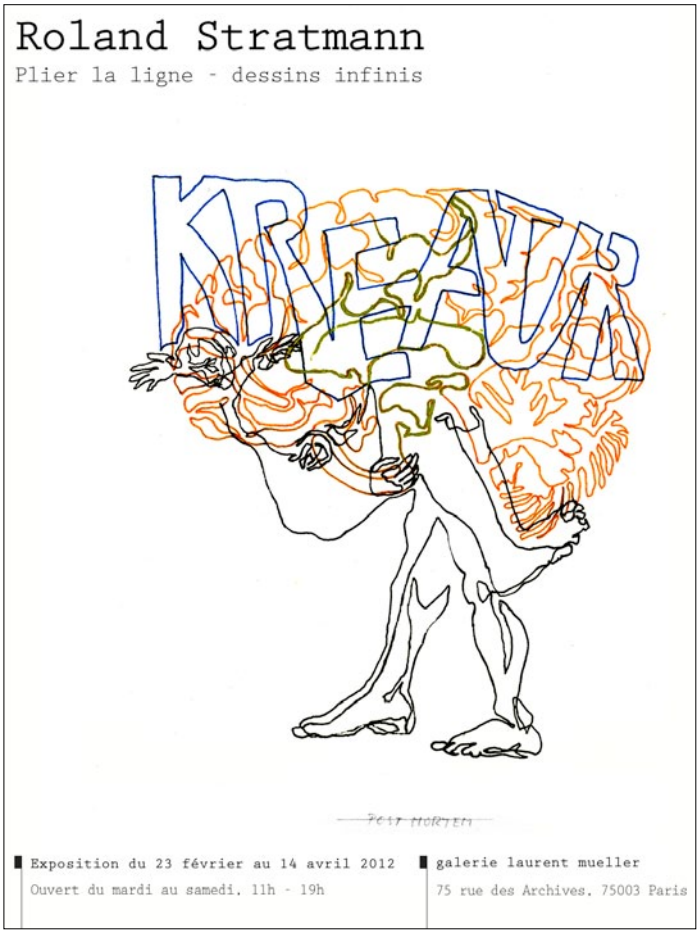
Les maisons internationales qui ont vendu de faux tableaux peints par le faussaire ont très discrètement dédommagé leurs clients pour éviter toute publicité négative. La situation est plus délicate pour les commissaires-priseurs. Jean-Louis Picard a fondé sa propre maison en 1991 et l'a transformée en Piasa en 1996, avec l'arrivée de ses collègues Audap, Solanet et Velliet. Piasa a été cédée à Artémis (holding de François Pinault) en 2000, puis, en 2010 et 2011, à un groupement d'actionnaires. Piasa évoque aujourd'hui une clause dans le contrat de cession avec les fondateurs de la société de vente volontaire, selon laquelle ceux-ci « conserveront à leur entière charge les risques et réclamations liées à l'activité de la SEP ». Jean-Louis Picard, installé en Suisse, nous a indiqué par téléphone que, selon son avocat, l'affaire serait prescrite. En revanche, le secrétaire général adjoint du Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques (CVV), Pierre Taugourdau, nous a informé que le délai de prescription ne commencerait que plus tard. La justice tranchera.

Les maisons internationales qui ont vendu de faux tableaux peints par le faussaire ont très discrètement dédommagé leurs clients pour éviter toute publicité négative. La situation est plus délicate pour les commissaires-priseurs

On espère qu'elle sera plus rapide que dans une autre plainte «Beltracchi», portée devant le TGI de Nanterre : l'acheteur d'un tableau de Max Ernst (qui aurait été peint par Beltracchi), cédé par la Galerie Cazeau-Béraudière, réclame réparation au galeriste Jacques de la Béraudière (Genève) ainsi qu'au professeur Werner Spies, auteur du *Catalogue raisonné* de Max Ernst, qui a certifié l'œuvre et promis qu'elle figurerait au Catalogue raisonné. Depuis le 10 octobre 2011, une mise en état suit l'autre. La quatrième est prévue pour la fin de ce mois. ▮

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'Édition de l'art 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris * Contacts pregnier@lequotidiendelart.com, razimi@lequotidiendelart.com, acrochet@lequotidiendelart.com, shugounenq@lequotidiendelart.com, jzucca@lequotidiendelart.com, schanguizi@lequotidiendelart.com * Éditeur : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros. 61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331 * CPPAP : 0314 W 91298 * www.lequotidiendelart.com : un site Internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), Tél. : 01.58.64.26.80 * Principaux actionnaires : Mayeul Caire, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé * Directeur de la publication : Mayeul Caire * Directeur de la rédaction : Philippe Régnier * Rédactrice en chef adjointe : Roxana Azimi * Marché de l'art : Alexandre Crochet * Expositions, Musées, Patrimoine : Sarah Hugounenq * contributeurs : Olga Grimm-Weissert, Emmanuelle Lequeux * Maquette : Isabelle Foirest * directrice commerciale : Judith Zucca * Conception graphique : Ariane Mendez * Site internet : Dévrig Viteau © ADAGP Paris 2012 pour les œuvres des adhérents



Hantaï et Warhol entrent dans les collections de la National Gallery de Washington

Simon Hantaï, *Étude*, 1969, huile sur toile. National Gallery of Art, Washington, don du Collectors Committee. © 2012 Succession Simon Hantaï.

Suite à la réunion annuelle du comité des collectionneurs de la National Gallery de Washington, l'institution a annoncé le 6 avril avoir acquis une œuvre de Simon Hantaï (1922-2008), un portfolio de sérigraphies d'Andy Warhol (1928-1987) et quatre photographies de Robert Heinecken (1931-2006). *Étude* de 1969 est un pliage d'Hantaï qui appartient à une des séries les plus importantes de sa carrière. Les 11 sérigraphies de l'initiateur du Pop Art, *Flash-November 22, 1963*, de 1968, revisitent l'assassinat du président Kennedy. *Newswomen, Suite B*, de 1984, sont une série de quatre polaroïds par Robert Heinecken représentatives des recherches du photographe entre 1980 et 1986 sur l'impact de la télévision sur la vie américaine.

Thomas Seydoux quitte Christie's

C'est une perte considérable pour Christie's. *Le New York Times* a révélé le 5 avril le départ de Thomas Seydoux, directeur international, responsable du département impressionniste et moderne de l'écurie de François Pinault. Après avoir servi Christie's pendant quinze ans, celui-ci a décidé de se lancer dans le courtage. Il suit en cela le mouvement de nombre d'autres spécialistes qui volent à un moment de leurs propres ailes, à l'instar de Marc Blondeau, Franck Giraud, Emmanuel di Donna, ou encore Christopher Eykyn et Nicholas Maclean.

Un don de 10 millions de dollars pour Chicago

Le musée d'art contemporain de Chicago va recevoir un don de 10 millions de dollars de Stefan Edlis, trustee de l'institution depuis 1981, et Gael Neeson, pour l'auditorium de l'institution. Le couple a déjà fait d'autres contributions importantes. Un de leurs dons a servis à mettre en place le fonds d'acquisition Edlis/Neeson en 2000, ce qui permit l'achat de Felix de Maurizio Cattelan, *For Chicago* de Jenny Holzer, ou encore *Ganz Grosse Geister* de Thomas Schütte.

Jean-Nérée Ronfort décédé suite à une agression

Dans la nuit du mercredi 4 au jeudi 5 avril, l'historien de l'art Jean-Nérée Ronfort, 68 ans, est décédé des suites d'une agression dans son appartement du IXe arrondissement de Paris. Spécialiste du mobilier français des XVIIIe et XIXe siècles et des arts décoratifs, il avait fondé, avec son compagnon Jean-Dominique Augarde, le Centre de recherches historiques sur l'ébénisterie, comprenant les archives de Charles-André Boulle. Il avait contribué à faire du mobilier un domaine à part entière dans l'histoire de l'art.

Création d'un master d'art bouddhique au Courtauld Institute

Grâce au don de 2,5 millions de livres sterling (plus de 3 millions d'euros) de la fondation hongkongaise Robert H. N. Ho Family, le Courtauld Institute, à Londres, a annoncé hier la création d'un master ès arts (MA) *Bouddhist Art : History and Conservation*. En collaboration avec l'école londonienne d'études africaines et orientales (SOAS), ce master d'un an liera histoire de l'art et technique de restauration, visant à comprendre la signification des artefacts bouddhiques, leur technique de création, les causes de leur détérioration et les remèdes spécifiques de leur restauration. Cette initiative s'inscrit dans la volonté de l'institut britannique d'étendre ses recherches sur le monde oriental.

Des records pour les ventes de Cornette de Saint Cyr

La centaine de montres qu'Alain Delon a collectionnées et portées depuis plusieurs décennies, parfois sur le tournage de ses plus grands films, se sont arrachées jeudi 5 avril à l'Hôtel Salomon de Rothschild (Paris VIIIe). Les amateurs chinois, grands admirateurs de la star, se sont montrés friands de ces modèles signés Cartier, Audemars Piguet, Breitling, générant un total de 443 875 euros. Certains modèles ont pulvérisé les estimations, à l'instar d'une Audemars Piguet portée dans plusieurs films et estimée 2 500 euros, acquise par un Chinois pour la somme de 68 750 euros. Cette vente clôturait une semaine de vacations organisées par la maison Cornette de Saint Cyr dans cet hôtel particulier, les treize ventes récoltant 8,3 millions d'euros, avec plusieurs records mondiaux notamment pour une toile de Robert Combas, à 132 500 euros (*Les Quatre peluches de l'Ave Maria*), ou pour l'artiste du Street-art Seen, à 115 000 euros (*Silver Surfer destiny*).

PAGE 04

Un nouveau cabinet de conseil s'installe à Paris

PAR ROXANA AZIMI

Un nouveau cabinet de conseil en art vient de voir le jour, ACL Partners, à l'initiative de Marc Ambrus, financier et collectionneur ; de Sébastien Cambray-Pellegrin, spécialiste des arts décoratifs du XXe siècle, ancien bras droit du marchand de design François Laffanour ; et du courtier en œuvres d'art et en mobilier Antoine Lévy-Frebault. Le trio s'occupe actuellement d'une quinzaine de collectionneurs de haut niveau, entre l'Europe, les États-Unis, le Moyen-Orient et Hongkong. « *L'idée est de faire des collections sur mesure*, précise Antoine Lévy-Frebault. *Les collectionneurs de tableaux n'ont pas toujours prêté attention aux meubles. On s'occupe d'eux du sol au plafond. On aime se focaliser sur du goût.* » « *Il n'est pas question que dans cinq ou dix ans, nos collectionneurs aient le moindre regret. On préfère vendre trois choses qui soient des bijoux, plutôt que cinq* », renchérit Sébastien Cambray-Pellegrin.

Les mousquetaires possèdent une botte secrète, l'ancien appartement de 250 m² de Marc Ambrus, rue de Thorigny, en face du musée Picasso, qu'ils dévoileront à leurs clients fin avril. « *Nous ne nous sommes pas mis à l'étage en attendant un rez-de-chaussée*, insiste Sébastien Cambray-Pellegrin. *Nous ne voulions pas de vitrine. Des galeries, il y en a en pagaille. Nous voulions faire quelque chose qui n'existe pas, avoir un lieu où il se passe quelque chose, où les gens se sentent bien. Nous ne voulons présenter qu'un tableau à une personne déterminée, éviter les JPEG [images numériques]. On tient à matérialiser le commerce, car il n'y a pas d'émotions dans un e-mail.* » Avant même d'inaugurer leur espace parisien, la troïka a effectué des transactions non négligeables, entre un salon de Royère et une œuvre de Kelley Walker. ▮

De gauche à droite : Sébastien Cambray-Pellegrin, Marc Ambrus, Antoine Lévy-Frebault.

***ACL PARTNERS**, 6, rue de Thorigny, 75003 Paris, tél. 01 57 40 96 86, www.acl-artpartners.com*

Une vitrine pour les marques

PAR ROXANA AZIMI

Le printemps est un bon mois pour voir fleurir les initiatives. Un nouveau lieu dédié à l'art et aux marques, La Vitrine.am, ouvre ses portes aujourd'hui, rue de Richelieu (75001 Paris). L'idée avait mûri depuis deux ans dans la tête de Pascale Cayla, co-fondatrice voilà vingt ans de la société l'Art en direct, conseil en stratégie de mécénat, pont entre les institutions et les grandes marques. Un lieu pour quoi faire ? Pas du commerce ni de la location. « *Il s'agit de montrer des expériences, qui ne sont pas forcément celles de mes clients, mais d'autres initiatives comme celle de Rolex et de leur programme "mentors". Je rêve par exemple de savoir ce qui s'est passé pendant l'année de mentorat entre Anish Kapoor et Nicolas Hlobo et de le montrer. Les entreprises cherchent ce type d'aventures, mais ne les connaissent pas toutes. Le lieu sert de valeur d'exemple* », explique Pascale Cayla. Mais montrer les faits d'arme de quelques firmes en matière de mécénat, organiser tables rondes et débats, et devenir en quelque sorte un centre de ressources et de pédagogie pour les entreprises, ne suffit pas à animer un espace. Aussi la maîtresse de céans veut-elle en faire un lieu de production, un réceptacle de la rencontre entre l'artiste et l'entreprise. Si l'inauguration se fait avec les souvenirs de l'opération de la Société foncière lyonnaise, qui avait invité en 2011 Alain Bublex et Per Barclay à animer un lieu à Boulogne-Billancourt avant sa réfection, la suite se veut moins documentaire. Premier invité, l'artiste Francis Baudevin, qui a joué sur l'idée de marque et de packaging. Surtout, en octobre prochain, La Vitrine.am accueillera une exposition réalisée par le consultant Marc Pottier, montrant les coups de cœur de grands directeurs de musées et des collectionneurs privés. ▮

Vue de La Vitrine.am. © D. R.

***LA VITRINE.AM**, 24, rue de Richelieu, 75001 Paris, tél. 01 46 04 17 17, www.art-en-direct.fr*

Les énigmes de Delme

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Le fantôme de Rouletabille aurait-il fait escale en Lorraine ? Cela expliquerait en tout cas un mystère : depuis un mois et demi, le quotidien local, *Le Républicain Lorrain*, voit ses colonnes investies par un drôle de roman-feuilleton. Nom de code : *Attraction étrange*. Le texte l'est tout autant. Qui saurait expliquer l'irruption entre deux faits divers de cette écriture fleurie, ultra-rocambolesque et très XIXe ? Les lecteurs du journal, que l'on dit accros au récit, doivent faire le voyage jusqu'au petit village de Delme pour résoudre l'énigme. Ils y trouveront une petite synagogue, transformée en centre d'art : c'est là que les artistes Louise Hervé & Chloé Maillet ont ourdi ce délicieux complot médiatique. Certains auront vu à Paris leurs stupéfiantes conférences-performances. L'une commence une phrase, l'autre la finit. La blonde enclenche, la brune déclenche, et le récit halluciné ne se clôt jamais. Elles y entremêlent tous leurs motifs de recherche : le roman gothique, les films gore et autres séries Z, l'histoire des dinosaures et les explorations de musées oubliés, voire miteux. Conteuses hors pair, en tailleur volontairement désuet, les deux donzelles savent tenir leur auditoire en haleine. Le même phénomène se produit avec leur exposition. Le principe en est simple, l'effet sur l'imagination redoutable. Au rez-de-chaussée, les éditions du quotidien qui publie leur feuilleton. Cinq épisodes ont pour l'instant été dévoilés, restent six à dévorer. Où des mines de sel se transforment en train fantôme, où le Colisée brûle, où Pythagore réapparaît, où le cataclysme menace, où l'amour naît et croit comme chez Stendhal. Des cristaux taillés dans le verre servent de presse-papier : ils introduisent au motif essentiel du roman, la cristallisation stendhalienne. Leur forme est dictée par les cristaux de bois dont Pasteur se servait comme outils pédagogiques. Le reste de l'espace est vide ; c'est à l'étage qu'il est saturé, par deux vitrines truffées d'objets. Une liste suffit à en dire la bizarre poésie : un crâne blessé, des sels gemmes, des bagues et boucles mérovingiennes, une chaussure chinoise, des silex, une seringue courbe, une copie de plâtre d'Osiris, une autre d'Isis, un flacon d'ammoniaque dangereux, des carreaux de pavements du XVe siècle, un nid de chardonneret, une momie de bébé crocodile, un mortier à fard, du sérum ferrugineux... Et tant d'autres curiosités, que Louise Hervé & Chloé Maillet sont allées dénicher dans trois musées de la région : les réserves du musée de Bar-le-Duc, le musée du sel de Marsal, et la vitrine archéologique qui orne le hall de la mairie de Delme. Pas assez d'indices ? Concentrez-vous, c'est alors que l'enquête prend tout son sel. Car en relisant les différents chapitres d'*Attraction étrange*, les liens entre les objets du double cabinet et les aventures des héros deviennent évidents. Enfin, parfois. Ni strictement illustratifs, ni foncièrement métaphoriques. La vitrine se lit comme un roman-collage, permettant à l'imagination de partir. C'est lors d'une résidence de trois mois à Delme, l'an passé, que les artistes ont conçu ce récit en mille-feuilles. Elles ont eu l'intelligence de s'ancrer dans ce territoire, sans jamais faire de compromis sur leur œuvre. « *Nous aimons travailler sur de véritables sources, archives et documents, pour ensuite assembler des champs très différents de la connaissance, les "déhiérarchiser", et engendrer ainsi un récit* », résument-elles. Un livre devrait voir le jour à la fin de l'exposition. Et non, on ne vous dévoilera pas la fin ! ■

Vue de l'exposition « Louise Hervé et Chloé Maillet, Attraction Étrange » à La Synagogue de Delme. © D. R.

Conteuses hors pair, en tailleur volontairement désuet, les deux donzelles savent tenir leur auditoire en haleine. Le même phénomène se produit avec leur exposition

LOUISE HERVÉ ET CHLOÉ MAILLET, ATTRACTION ÉTRANGE,
jusqu'au 13 mai, centre d'art contemporain La synagogue de Delme, 33, rue Poincaré, 57590 Delme, tél. 03 87 01 43 42, www.cac-synagoguedelme.org

YIA

GALERIE ALAIN GUTHARC - GALERIE ANNE BARRAULT
GALERIE ANNE DE VILLEPOIX - GALERIE BERTRAND GRIMONT
GALERIE CLAUDINE PAPILLON - GALERIE LAURENT GODIN
GALERIE OLIVIER ROBERT - GALERIE PATRICIA DORFMANN
GALERIE PERROTIN - GALERIE POLARIS
GALERIE YVON LAMBERT - SEMIOSE

YIA - Young International Artists

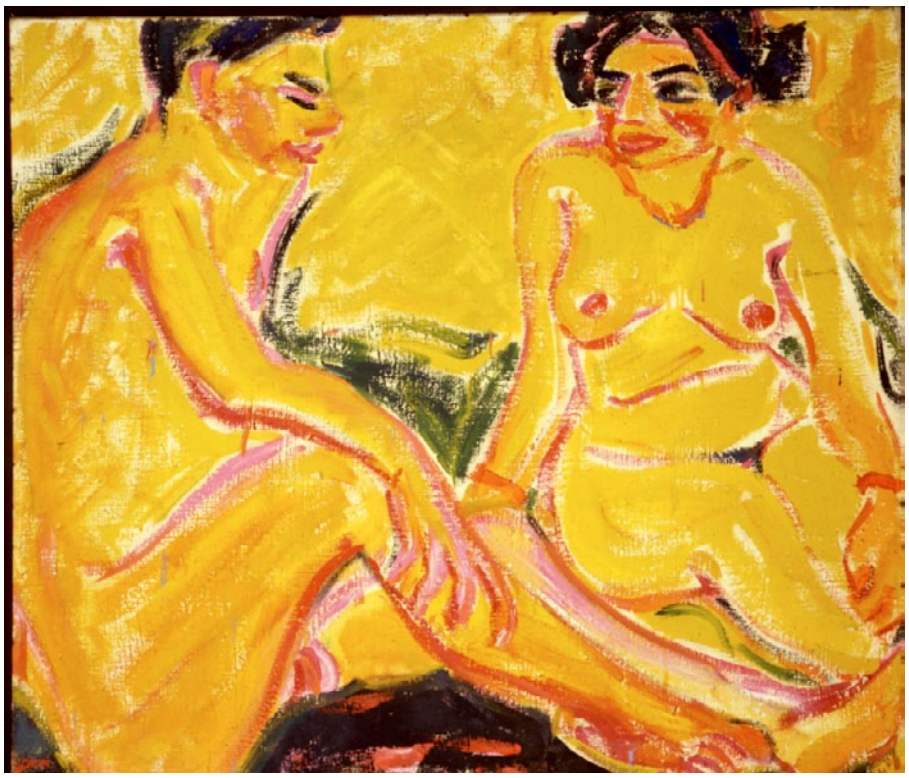
PAGE 06

L'utopie expressive de Die Brücke

PAR SARAH HUGOUNENQ

Un an après sa grande exposition sur *Marc Chagall et l'avant-garde russe*, le musée de Grenoble propose pour la première fois en France une large rétrospective du mouvement expressionniste allemand *Die Brücke* (le pont).

Cent vingt œuvres, toutes issues des collections du Brücke-Museum de Berlin, illustrent les spécificités expressives de ce mouvement assoiffé de liberté, prônant la culture du corps libre. Le musée grenoblois étant dépourvu d'œuvres expressionnistes, les prêts de l'institution berlinoise lui ont permis de présenter des œuvres significatives du mouvement, et souvent peu connues en France. De plus, dans un contexte de disette budgétaire – le musée organise une exposition de moins tous les ans suite à la contraction de son budget - cette solution permet de réduire sensiblement les frais de transport.



Erick Heckel, *Jeune homme et jeune fille*, 1909, huile sur toile, 70,5 x 80,4 cm, Brücke Museum, Berlin.
© Succession Erich Heckel, Hemmenhofen/ADAGP, Paris 2012.

Articulée en trois sections chronologiques, l'exposition offre une vision globale du mouvement né à Dresde en 1905, et qui s'achève avec la Première Guerre mondiale. Mêlant estampes, aquarelles, huiles, dessins et pastels, l'accrochage se concentre autour des huit acteurs principaux du groupe (Kirchner, Bleyl, Heckel, Schmidt-Rottluff, Pechstein, Amiet, Muellar et Nolde). Sans programme établi, ni style imposé, les premières réalisations de Die Brücke affichent pourtant une unité stylistique exceptionnelle entre les artistes. Confrontant les réalisations de chacun, les premières salles soulignent la volonté des créateurs de rompre avec les codes bourgeois de l'académisme, par le recours à une couleur flamboyante, parfois acide, et à des formes simplifiées. Le couple nu peint par Erich Heckel (1883-1970) en 1909, *Jeune homme et jeune fille*, éblouit par la luminosité des corps couleur jaune paille, cernés de traits fluorescents, orange et rose. Associée à une palette libre de toute contrainte, la ligne spontanée conforte une ambiance hédoniste. Le groupe ne se borne pas à peindre ses idéaux. Il les concrétise en vivant nus autour des étangs de Moritzburg (Saxe), selon l'idée d'une vie en communauté empreinte d'utopie. La deuxième partie de l'exposition s'attache à cette symbiose entre l'homme et la nature. Les corps nus envahissent l'ensemble des compositions toujours plus colorées. Noyau dur du parcours, les arts graphiques ont été largement plébiscités par le groupe, qui considérait la gravure comme une technique d'expression à part entière. La gravure sur bois *Fränzi allongée* par Heckel révèle le pouvoir expressionniste de cette technique. La figure féminine abandonnée n'est construite qu'à partir d'aplats noirs et blancs, rehaussés par une large tache rouge. Les dernières salles témoignent des désillusions du groupe, à l'orée de la guerre. La palette s'assombrit, les personnalités se différencient. Usant des mêmes procédés expressifs qu'auparavant, les artistes peignent des ambiances inquiétantes, marquant la fin des années d'insouciance et d'utopie. ▮

*COMMISSARIAT : **Guy Tosatto**, directeur du musée de Grenoble ; **Nathalie Gallissot**, conservateur en chef au musée des beaux-arts de Quimper*

ITINÉRANCE : du 11 juillet au 8 octobre au musée des beaux-arts de Quimper

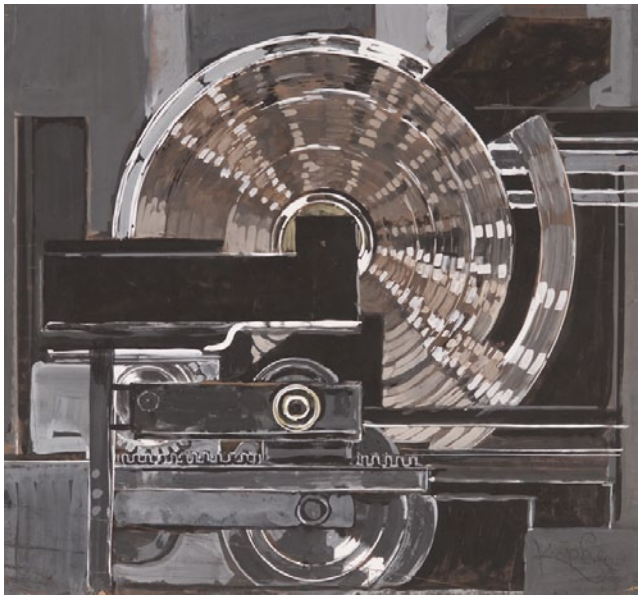
CATALOGUE : Somogy éditions d'art/Hirmer Verlag, 280 p., 35,50 euros

***DIE BRÜCKE 1905-1914, AUX ORIGINES DE L'EXPRESSIONNISME,** jusqu'au 17 juin, musée des beaux-arts de Grenoble, 5, place Lavalette, 38000 Grenoble, tél. 04 76 63 44 44, www.museedegrenoble.fr*

František Kupka, retour aux études

PAR ALEXANDRE CROCHET

František Kupka, *Étude pour Printemps cosmique*, vers 1919, pastel sur papier, 32 x 29 cm. Galerie Le Minotaure. © Galerie le Minotaure.



František Kupka, *Étude pour Musique*, 1930-32, gouache sur papier marouflé sur carton, 30,5 x 33 cm. Galerie Le Minotaure. © Galerie le Minotaure.

« *L'immobilité matérielle de l'œuvre plastique se complaît dans la sérénité de l'invariance. (…) Par retours concentriques ou parallélismes, elle semble se confirmer dans le registre d'un accord unique, comme si en elle l'éternité s'arrêtait* », écrit le Tchèque František Kupka dans son traité *La Création dans les arts plastiques*, achevé vers 1913 mais publié seulement dix ans plus tard. À travers une quinzaine d'œuvres, la galerie Le Minotaure, spécialiste des avant-gardes notamment russes, retrace à Paris cette quête d'un accord unique chez l'un des pionniers de l'abstraction aux côtés de Piet Mondrian, Vassily Kandinsky ou Mikhaïl Larionov. « *Kupka va plus loin que Mondrian, se projette plus en avant*, estime Benoît Sapiro, directeur de la galerie. *Dès 1910-1911, tout comme Kandinsky ou Larionov, il n'hésite pas à mettre un pied dans le vide, sans passer - tel Mondrian - par de multiples étapes.* »

Couvrant une période de 1911 à 1935, « *du quasi informel à l'abstraction géométrique* », résume Sapiro, les œuvres exposées témoignent de ce saut dans le vide, prolongeant le propos d'une première exposition « Kupka » organisée par la galerie en 2006. Elles ont souvent des provenances sûres, telles que la collection personnelle de l'épouse de Kupka, la collection Waldes (son grand mécène), ou encore celle du marchand parisien Louis Carré. « *Les bonnes provenances sont souvent synonymes d'étapes très abouties* », note Benoît Sapiro. En effet, le travail de Kupka procède de très longs processus d'ébauches, d'études, d'étapes intermédiaires. Les esquisses et ébauches sont les plus fréquentes sur le marché. Quant aux toiles, elles sont encore plus rares. La maison de ventes Adolf Loos Apartment & Gallery (Prague) mettra en vente le 18 avril *Le Bleu*, une grande huile de 1913 issue de la collection Waldes, et estimée entre 1,8 et 2,6 million(s) d'euros. À la galerie Le Minotaure, les tarifs affichés vont de 18 000 à 85 000 euros pour les œuvres les plus anciennes.

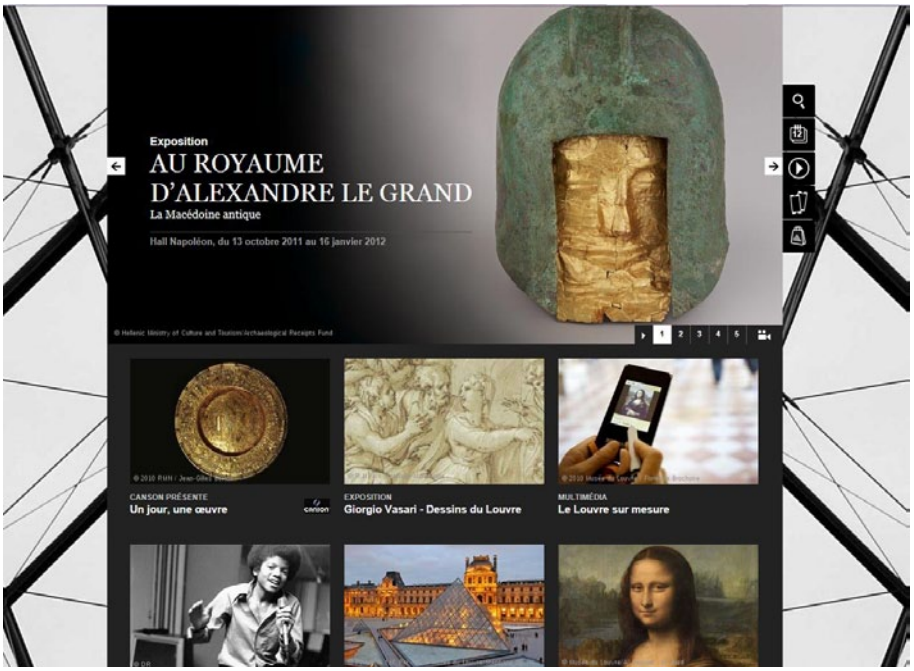
La sélection comprend plusieurs études pour des toiles importantes, qui ne sont pas de quelconques esquisses mais des versions quasi ultimes. Citons celle pour *Printemps cosmique*, exécutée vers 1919, au pastel, « *technique qui permet l'erreur, que Kupka traite de façon aussi poussée que d'autres, reprenant par exemple dans cette œuvre son travail de mosaïques* », relève Benoît Sapiro. Mais aussi l'esquisse magistrale de 1930-1932 pour *Musique*, toile conservée au musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui reflète l'influence mécaniciste, des formes jusqu'à la palette déclinant les tons sourds de l'acier, avant le jaillissement des couleurs tranchées dans les années 1930, après la naissance d'Abstraction-Création (1932). L'un des exemples les plus frappants de la liberté de l'artiste reste l'étude à la gouache et aquarelle pour *Amorpha, fugue à deux couleurs*, tableau conservé au Centre Pompidou. « *Peu après, il expose avec les cubistes*, commente Benoît Sapiro, *mais à travers cette œuvre dépouillée et précoce, lui ne se contente pas de déformer la réalité, il l'a déjà quittée.* » ▮

***KUPKA**, jusqu'au 30 mai, galerie Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris, tél. 01 43 54 62 93, www.galerie-leminotaure.com*

Financer le numérique : le Clic fait le point

PAR SARAH HUGOUNENQ

Si aujourd'hui les musées se mettent indéniablement au numérique, la question du financement de ces équipements reste en suspens. Une table-ronde s'est tenue sur ce sujet lors des troisièmes rencontres nationales du numérique, organisées par le Club Innovations & Culture France (Clic) mercredi 4 avril à Paris. « *On imagine historiquement le mécénat dans un cadre patrimonial. Pourtant, une partie non négligeable des mécènes s'intéresse aux nouvelles technologies. Je ne sais pas si nous pouvons dire que le mécénat numérique est plus ou moins facile que le mécénat patrimonial. Il est plus porteur et en même temps plus complexe, car les acteurs du Web ne sont pas dans le milieu des musées et ils ont souvent des réticences face à l'aura du musée sur Internet* », explique Constance Lombard, responsable mécénat des entreprises au musée du Louvre. Cécile Renaud, de la direction du développement culturel au musée du quai Branly, fait également la différence entre mécénat numérique et mécénat patrimonial. Selon elle, « *ce qui est particulier dans le secteur du numérique, c'est que les entreprises viennent vers nous. Le risque est alors de multiplier les "one shot". Notre but est pourtant de forger une politique globale pour fidéliser le mécène* ».



Page d'accueil du louvre.fr. Le site Internet du musée a bénéficié entre autres du soutien de l'entreprise Canson. © 2011 musée du Louvre.

L'appropriation des nouvelles technologies par le musée n'en étant qu'à ses débuts, le colloque a mis en avant l'absence de stratégie globale de financement du numérique. Les musées invités incarnaient autant d'exemples divergents en la matière. Le réseau INmédiats, qui regroupe six centres régionaux de culture scientifique pour le développement de services numériques innovants, use d'un modèle peu diffusé : la mutualisation des moyens. Pour financer la moitié de la facture (qui s'élève à 31 millions d'euros) permettant de constituer ce réseau, chaque centre a demandé une participation de ses mécènes habituels. Pour la moitié restante, INmédiats a bénéficié du programme de financement exceptionnel du Grand Emprunt en septembre 2011.

Outre la mutualisation et le financement public, le mécénat reste la principale source financière du numérique pour les musées. Pour la refonte de son site Internet, le musée du Louvre s'est naturellement tourné vers des grandes entreprises technologiques pour alléger la note globale, de 1,2 million d'euros. À sa grande surprise, il a fait chou blanc. « *En réalité, les entreprises technologiques n'attendent pas une démarche de mécénat mais plutôt des propositions de partenariat* », remarque Constance Lombard. Au final, les mécènes de ce projet ont été ceux habituels des beaux-arts, et déjà présents dans d'autres types d'opérations, comme la fabrique de papier Canson. De même, l'exemple du financement à 100 % des nouveaux visioguides du palais des beaux-arts de Lille par leur mécène historique, la Caisse d'Épargne Nord France Europe, corrobore ce constat. L'institution lilloise pourrait se tourner une nouvelle fois vers la banque pour développer son application pour tablettes.

Même si les dérives existent dans le mécénat patrimonial concernant les contreparties, le risque semble accru dans le domaine du numérique. Les limites du rapprochement avec les entreprises technologiques ont été abordées, notamment en évoquant l'exemple du guide multimédia 3D du musée du Louvre développé par Nintendo. La représentante du musée a déclaré qu'il s'agissait « *effectivement d'une prise de risque assez forte. Ce choix audacieux est le prix à payer pour tenir les ambitions du Louvre* ». De même, la question de l'obsolescence rapide des outils numériques n'a été qu'à peine évoquée. Au-delà de la création du dispositif, comment financer les mises à jour, le suivi des évolutions du contenu, la location des serveurs ? Autant de questions qui resteront encore en suspens. ▮